

Radicalisation des jeunes : regards croisés
Journée du 31 janvier 2015
Synthèse de Dan Kaminski

Je croyais devoir faire les conclusions de cette journée. Le programme m'invite à faire la synthèse. Je voudrais plutôt dire quelques mots sous le signe de l'ouverture, ou plutôt des ouvertures qui n'ont cessé de se révéler au cours de cette journée.

Expérience

Les contributions que j'ai entendues, d'où qu'elles viennent, me semblent marquées par l'expérience et non par l'expertise. Ne pas savoir, ne pas chercher à convaincre, chercher ensemble (Miguel Lloreda et Sandrine Dochain) : voilà une position féconde pour penser et agir la pédagogie et l'éducation. Il s'agit de convaincre non des objets de la maîtrise définis a priori, mais de la pertinence d'un dispositif d'éducation démocratique. Loin de l'expertise, j'ai entendu aujourd'hui l'expérience, cette action qui consiste à quitter le danger et le risque pour traverser le péril (*per-ir*) ; et cette expérience, fondamentalement inévaluable selon les canons objectivistes, est transformatrice, du simple fait qu'elle n'est pas conformatrice.

Je ne suis pas un expert non plus, et ce que j'ai entendu aujourd'hui m'a rassuré. Il vaut mieux ne pas être expert, si c'est pour entendre ou lire ceci par exemple : « Il est important de souligner qu'un phénomène complexe comme la radicalisation n'est pas simple. Il faut donc multiplier les approches de la question complexe de la radicalisation pour éviter les simplismes. Il faut toutefois, en même temps, pouvoir conclure clairement sans tomber dans le piège de l'angélisme ou le relativisme »¹.

La modestie n'est pas que dans le souci procédural. Elle est dans l'absence de garantie du résultat (Pour preuve, j'ai eu Laurent Louis comme étudiant). L'engagement est lui-même affaire de processus, bien plus que de résultats. Bref, à la force de l'expérience, j'associe la modestie de l'impact.

Identité

L'authenticité apparaît aussi comme un fil rouge des contributions du jour. Attention : cette authenticité n'est pas la valeur mièvre à laquelle le marché nous appelle à grands coups d'injonctions, mais celle-là même qui est contenue dans le courage que demande le travail d'identification de soi-même. L'authenticité du sujet démocratique se tient, fragile, dans l'incertitude, dans la division subjective et politique, dans la contradiction incessante, incessamment travaillée. C'est cette incertitude dont j'ai suggéré ailleurs que nous l'aimions. C'est aussi cette incertitude qui constitue la condition même d'un idéal démocratique digne de ce nom, selon lequel tout le monde compte (Jacques Rancière, *La mésentente*). Quand nous savons fermement qui nous sommes, tout le monde, hélas, ne compte plus. Mais

¹ Je peux jouer à l'expert pour évoquer une question criminologique, celle de l'efficacité de la loi (évoquée notamment par Khaled Boutaffala. Les lois pénales qui accroissent les peines ou créent de nouvelles infractions ne coutent rien à ceux et celles qui les votent ; elles coutent cher si elles sont appliquées, mais elles peuvent rencontrer des obstacles qui les rendent inapplicables ; elles prétendent rassurer ou servent d'affichage idéologique, mais elles isolent, réduisent au silence et insécurisent des populations dont l'insécurité n'est jamais pensée, entendue et reconnue.

c'est bien là que le bât blesse : les jeunes qui se radicalisent – qui ne comptent pas ou n'ont pas compté – trouvent le moyen de compter pour une cause.

Langage

J'ai aussi entendu un souci pour le langage, pour le choix des mots. Et, à cet égard, il m'importe de souligner que les mots sont importants (lmsi.net) et que l'attention qu'on leur porte ne relève pas que de la masturbation sémantique, mais au contraire d'un enjeu majeur : nous traitons les choses et les gens comme nous les nommons.

La radicalisation est à cet égard un mot qui prête à des significations multiples dont l'une au moins, le plus ancien, la rend souhaitable et l'autre problématique au regard de l'identité du sujet démocratique.

A l'origine, radical (bas latin) renvoie à tout ce qui est relatif à la racine ; fondamental ; aux sources, au principe d'un être ou d'une chose. En politique, au XIXème siècle, le mot radical nous revient après le passage par l'anglais pour désigner une pensée complète ou absolue. Le terme est d'entrée de jeu péjoratif et s'est acclimaté en France pour désigner certains partis politiques. C'est aussi un américanisme pour désigner des mouvements d'extrême gauche.

La racine (!) du mot est aussi présente dans l'*éradication* (l'extraction de la racine) dont on connaît les avatars politiques. La fonction de drainage de la prison et du retrait de nationalité que Fabienne Brion a évoquée n'est pas loin de cette direction « radicale ».

La radicalisation, dans mon propos, se présentera dans le respect de la signification originelle pour désigner le mouvement de protection et de revitalisation des racines de notre identité incertaine².

Citoyenneté radicale

En termes normatifs, nous devrions tous nous radicaliser – en suivant, même sans provocation, l'enseignement de Jacques Cornet –, renouer avec la racine, avec les fondamentaux de la démocratie et incarner radicalement ce que nous proclamons mièvrément, sans crédibilité ou, depuis quelques jours sans la moindre honte pour la contradiction. Depuis que « je suis Charlie », je suis obligé d'être bête et méchant. Sous ce régime nouveau, Nancy Huston se fait traiter de conne et Philippe Geluck de sans couilles. La sacralisation de la liberté d'expression par ceux qui se sont réveillés Charlie du jour au lendemain montre son visage de terrorisme quotidien : la liberté d'expression est devenue, du jour au lendemain, un machin bête et méchant ; et gare à celui qui est intelligent et gentil, qui s'extrairait d'un unanimité guerrier et tout aussi sacré (religieux, donc, même laïc) que la « cause » adverse. La guerre est le refus de vivre le conflit. L'unanimité (je suis Charlie) est son prélude.

² A cet égard, j'irais jusqu'à substituer au thème de l'intégration, celui de l'enracinement : l'enracinement peut être entendu comme condition du grandir, contre le libéralisme/capitalisme qui n'ont besoin que d'enfants consommateurs, de déracinement (des marchandises), de délocalisation (des entreprises) et de captation (des peuples).

Pendant ce temps, peut-on continuer à parler de la radicalisation des inégalités ? Peut-on oser penser la corrélation entre discrimination et départ en Syrie ?³ La radicalisation de la démocratie n'est pas son extension superficielle (sur toutes les surfaces de la vie sociale), mais son approfondissement politique : si la démocratie contient et promeut des valeurs, il ne suffit pas qu'elle les proclame dans des moments critiques ; il faut qu'elle les incarne dans sa vérité quotidienne. La simulation démocratique, réelle ou vécue comme telle, apparaît dans la marchandisation du capital humain (dans le champ économique) et dans la réduction de certains citoyens au statut d'objets de politiques sécuritaires (par exemple). La « discriminocratie » fonctionne bien au pays de l'égalité des chances (l'égalité des malchances n'est pas considérée). L'auditeur d'une radio cité par le ministre français de la jeunesse et des sports a suggéré simplement ceci : « ce n'est pas Dieu qu'ils recherchent, c'est un CDI ». Les choses ne sont pas si simples, mais cette formule a le mérite de déplacer l'obsession.

Complot

La déconstruction de la thèse complotiste (de la mise en pelote) est apparue comme un des enjeux du travail de rue (Ricardo Romero). Pourrait-on néanmoins souligner (en écho à la communication de Fabienne Brion) qu'il existe un complot, auquel on peut donner un autre nom (stratégie ?) qui consiste à tout faire pour refuser cette vérité simple et pourtant insupportable pour certains que l'identité est inconsistante, trouée, fondamentalement vide ? Samuel Huntington, connu pour son *Choc des civilisations* exprime (dans *Who are We? The challenge to America's national identity*) ce refus de la façon la plus cynique, en identifiant l'ennemi. Lutter contre la thèse du complot, c'est dénouer au moins quelques fils de la pelote qui n'ont rien à y faire et ne pas y ajouter son propre fil.

Violence et civilisation sans choc

La radicalisation est associée à la violence (concept indéfinissable), voire à la monstruosité (concept défensif). Celle-ci est en nous, en nous tous et toutes. Nous sommes capables de la reconnaître. Autrement dit, elle est de ce monde, inscrite dans la structure même de ce que c'est que d'être humain. Le nier, c'est se voiler la face et c'est ne pas se connaître. L'insupportable Dieudonné a dit, à cet égard, une chose éminemment *juste* qui lui vaudra peut-être des poursuites : « je suis Charlie Coulibaly ». Je suis et l'un et l'autre.

Mais de cette division terrible, je dois faire civilisation. En particulier à l'école. A cet égard, il me semble que les contributions de cette journée ont implicitement ou explicitement fait place au besoin d'espace, de temps (durée) et de mouvement. Quand Bernard De Vos indique qu'il faut prendre les jeunes au sérieux et pas au mot, il convoque, dans cette formule, une réflexivité passionnante : les sourates du Coran, comme les autres textes sacrés, les jeunes et les professeurs devraient être soumis au même régime, à la même exigence. Les événements de janvier 2015 ont

³ Olivier Deruinne, L'après Charlie Hebdo : entre la facilité sécuritaire et le défi de de la justice sociale, *La Revue Nouvelle*, 16 janvier 2015 (<http://www.revue nouvelle.be/L-apres-Charlie-Hebdo-entre-la-facilite>). La corrélation est peut-être fallacieuse, mais elle a le mérite d'exister pour qu'on tente de l'expliquer.

été profondément configurés pour susciter l'émotion ; celle-ci une un type de mouvement, mais qui a ceci de particulier qu'il dissout l'espace et le temps dans une communion suspecte. Prendre au sérieux, c'est non pas sentir l'émotion, mais sentir le mouvement, celui qui ne peut, tel une danse, se déployer que dans un espace protégé et une durée indéfinie, ceux de la confiance et de la légèreté, souvent invoquées aujourd'hui. Les enfants, les jeunes, les éducateurs et les professeurs ont besoin de ce carrefour des espaces et des durées pour apprendre à danser le mouvement de la vie démocratique.

Que faire ?

J'ai entendu (Ricardo Romero) qu'il n'y avait, du point de vue de l'éducation, plus rien à faire avec les jeunes radicalisés. Admettons, même si la fin de la contribution de Fabienne Brion fait entendre autre chose. Ma question est la suivante : n'y a-t-il rien à faire non plus avec les radicalisés du racisme que sont la réassortisseuse de rayon et la vieille dame du tram évoquées par Khaled Boutaffala ? N'y a-t-il plus rien à faire avec les jeunes de 18 à 30 ans de l'enquête Solidaris qui sont convaincus de perdre leurs opportunités d'emploi en raison de l'immigration ? La question du racisme et de l'islamophobie est loin d'être traitée à sa juste mesure par le monde politique⁴. Dans l'école, la question n'est pas moins brûlante⁵.

Que faire ? Conserver le modèle belge du pluralisme religieux (Bernard De Vos), pour autant bien sûr qu'il soit effectif, alors même que nous avons vécu longtemps dans une situation de monopole religieux⁶. L'instauration de ce pluralisme et son enracinement dans le monde scolaire est un défi en soi. Il faut percevoir ce défi sous un autre aspect encore sur lequel David D'Hondt a bien insisté : le pluralisme est intra-religieux autant qu'inter-religieux.

Que faire ? Résister pour conserver les conditions – espace, temps, mouvement – d'un travail digne de ce nom. Dans ces conditions, la démocratie révèle aussi sa force propre, qui est d'instaurer une marge de manœuvre structurelle produisant le décalage entre la promotion (top-down) de politiques (bonnes ou mauvaises) et la mise en œuvre de pratiques locales, de dispositifs singuliers et inventifs.

⁴ Bien que le plan d'action de la Fédération Wallonie-Bruxelles soutienne un projet de lutte renforcée contre l'islamophobie, on a tous pu entendre à la RTBF le ministre des affaires étrangères, Didier Reynders, soutenir que l'islamophobie était la critique légitime d'une religion.

⁵ Lire Jemma Bent Seghir, « A bonne école? Elèves 'barbares' versus enseignant-e-s civilisé-e-s », 30 janvier 2015, reproduit sur le site lmsi.net.

⁶ Lire Jean De Munck, « (Ir)religion: l'exception européenne », *La Libre Belgique*, jeudi 29 janvier 2015.